

Les aventures d'Errol Flynn

FLYNN, Errol. *Errol Flynn – Mémoires, Paris, Séguier, 2020, 493 p.*

Michel Coulombe

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94574ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

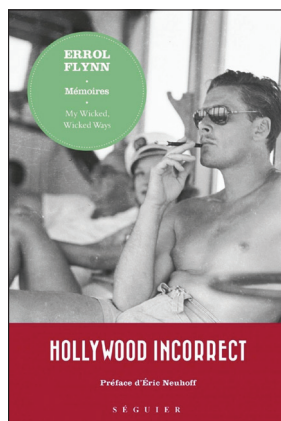
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coulombe, M. (2021). Compte rendu de [Les aventures d'Errol Flynn / FLYNN, Errol. *Errol Flynn – Mémoires*, Paris, Séguier, 2020, 493 p.] *Ciné-Bulles*, 39(1), 54–54.



FLYNN, Errol. *Errol Flynn – Mémoires*, Paris, Séguier, 2020, 493 p.

Les aventures d'Errol Flynn

MICHEL COULOMBE

Dans les années 1930 et 1940, âge d'or du cinéma hollywoodien, Errol Flynn était une immense vedette de cinéma. Beau, grand, athlétique, charismatique, il crevait l'écran. Le public ne se lassait pas de l'admirer, toujours en mouvement, à cheval ou une épée à la main. Le capitaine Blood, Robin des Bois, Don Juan, c'était lui.

À la fin des années 1950, retiré dans sa propriété en Jamaïque, l'homme, qui rêvait d'être écrivain, écrivait son autobiographie, épaulé par un collaborateur anonyme, Earl Conrad, qui donnera sa version des faits 20 ans plus tard dans un livre intitulé *Errol Flynn: A Memoir* (1979). Au moment de leur collaboration, l'acteur n'était plus que l'ombre de lui-même. Il n'avait rien à perdre, ayant dilapidé sa fortune et sa réputation. Amateurs de rectitude s'abstenir. L'autobiographie *My Wicked, Wicked Ways* est parue en 1959, peu après la mort de l'acteur auprès de Beverly Aadland, 17 ans. Flynn, qui en avait 50, avait le corps d'un vieil homme. Les excès répétés, alcool, drogue, cigarette et débauche, avaient eu raison de lui.

Censurée dans un premier temps afin d'éviter les poursuites, l'autobiographie s'est vendue à plus d'un million d'exemplaires. L'aura de Flynn y est pour quelque chose, le parfum de scandale qui a accompagné ses années hollywoodiennes aussi. Dans ce livre où il ne se ménage pas, Flynn se donne une dernière fois en représentation. Il raconte de bonnes histoires, celle par exemple où des amis qui ont enlevé le cadavre de l'acteur John Barrymore l'ont installé chez lui pour lui faire peur...

D'abord parus en français en 1977, ces mémoires sont republiés chez Séguier, qui se présente comme un éditeur de curiosités. Ce livre en est une et l'on a du mal à y distinguer le vrai du faux. Pour autant, malgré les omissions, les exagérations et les contradictions, sa lecture est passionnante. Flynn n'est pas qu'un acteur, c'est un personnage, macho, aventurier, globe-trotter.

Flynn amorce son récit au moment où il est sur la pente descendante, au début des années 1950. Désavoué par Jack Warner, jusque-là son protecteur, l'acteur s'est alors tourné vers l'Europe où il espérait se refaire en jouant William Tell (de l'Anglais Jack Cardiff). Un projet qui ne se fera jamais. La suite sera aussi peu glorieuse. Au mieux, il a retrouvé un certain succès en interprétant, en fin de carrière, des alcooliques, des personnages qui lui ressemblaient. Le bretteur de charme est devenu un poivrot désillusionné. « Qui pourrait vivre avec lui-même en pensant n'être qu'un symbole sexuel? », se demande-t-il.

Flynn revient ensuite à ses origines, son enfance turbulente en Tasmanie, au large du continent australien. Fils d'un biologiste réputé, mauvais élève, le garçon a fait de sa vie une aventure, fil conducteur de son existence. Le récit de ses jeunes années en Nouvelle-Guinée et en Australie, planteur, prospecteur, gigolo, est aussi palpitant qu'invérifiable, comme celui de son long voyage vers l'Angleterre où chaque escale, les

Philippines, la Chine, l'Inde, offre de nouveaux rebondissements.

Dans le but de devenir acteur, le jeune homme s'est inventé un passé théâtral en Australie dans des pièces imaginaires où il aurait été salué par la critique. Cela lui a permis de se joindre à une troupe de province, puis d'attirer l'attention du directeur de Warner Bros en Angleterre. À Hollywood, aiguillé par son nom, on fait de lui un Irlandais sans autre forme de procès. Qui s'intéresse à la vérité dans un monde d'apparences? Une légende est née.

L'acteur a peu à dire sur la soixantaine de films, plusieurs sous la direction de Michael Curtiz et de Raoul Walsh, auxquels il a participé. Lorsqu'il s'y arrête pour exprimer quelques mots au sujet de ses rapports tendus avec Bette Davis dans **The Private Lives of Elizabeth and Essex** (1939) ou évoquer le tournage épique de **The Roots of Heaven** (1958), son film préféré, on est presque surpris. Puisque les rôles que lui propose Hollywood se suivent et se ressemblent, Flynn ne cache pas sa lassitude. Il aime mieux faire le récit de son voyage sur le front de la guerre d'Espagne ou de ses aventures à bord de son voilier sur les mers du monde.

Flynn adorait le vieux whisky et les jeunes femmes. Il a beaucoup à dire au sujet des femmes, à commencer par ses rapports difficiles avec sa mère et ses trois mariages tumultueux. Le souvenir que lui ont laissé ses nombreuses conquêtes, toutes celles de femmes dont il dit avoir vu et apprécié la beauté même si elle n'était pas évidente, est certainement plus vif que celui de bien des films. En 1942, il est accusé du viol de deux mineures. Il sera acquitté, mais sa vie ne sera plus jamais la même. Sa version des faits paraît à tout le moins discutable.

En 1985, on a tiré un téléfilm assez quelconque de cette autobiographie. Il couvre la période de gloire de la carrière de Flynn, de 1935 à 1943. 📺